

contre l'autorité et la religion, après les avoir sapées dans leur base.

Quelle décadence encore dans le dix-neuvième siècle ! Quel abaissement des intelligences ! Quelle dépravation du goût ! Pour combattre l'influence dissolvante d'une myriade d'écrivains qui, comme Sainte Beuve, se feraient gloire au besoin de manger des saucissons le Vendredi Saint, on peut à peine signaler une petite phalange d'esprits d'élite, de nobles soldats de la foi et de la vérité, restés fidèles aux traditions de l'honneur. Ce sont les De Maistre, les de Bonald, les Lacordaire, les P. Félix, les Dupanloup, les Montalembert, les Ozanam, les Louis Veuillot et quelques autres.

La littérature est plus malsaine qu'à aucune autre période de son histoire. La presse inonde la France de ses peintures grivoises et démoralisatrices ; la corruption et les défaillances sont presque générales, et le plus grand nombre de criminels se trouvent dans les départements où on lit le plus.

Aussi, lorsqu'arrive l'heure terrible des combats, cette nation amollie par le matérialisme et la libre pensée ne retrouve plus sa valeur d'autrefois pour se mesurer contre l'ennemi. Les plus terribles malheurs fondent sur la France et l'on croirait qu'elle va agoniser sous le talon du uhlan prussien. Elle tombe sans gloire aux pieds de ce même peuple, dont elle mettait les légions en déroute, aux glorieuses journées d'Iéna et d'Austerlitz !

Il y a bien encore sans doute des cœurs vaillants, des dévouements chevaleresques, des français sans peur et sans reproche comme ceux des temps passés, mais combien se montrent indignes de défendre le sol sacré de la patrie ! Les soldats vraiment catholiques, ceux qui n'ont pas appris dans les livres ou dans les journaux à mépriser Dieu, la foi et l'honneur, comptent presque seuls parmi les héros de la dernière guerre : tels sont par exemple les fiers enfants de la Bretagne et de la Vendée, dont les nobles ancêtres sont aussi les nôtres, et qui eussent sauvé la France, si elle eut pu être sauvée.

Il peut en coûter à notre amour-propre national de faire de pareils aveux. Mais ce tableau tracé à grands traits n'est-il pas rigoureusement vrai ? Puisse ce terrible exemple nous servir de leçon et nous détourner à temps de la fausse voie, qui fut si fatale à la France, si jamais quelques mauvais conseillers voulaient nous conduire au même abîme.

Aussi, les enseignements de la dernière guerre ont éclairé grand nombre d'esprits en France. Et on comprend tellement la nécessité d'un retour à des idées plus saines, que des journaux comme le *Figaro* et le *Siècle*, qui ont une grande part de responsabilité